

LES LACOSTE

Une lignée de vainqueurs

La célébrité de René Lacoste, champion de tennis et créateur de la marque qui porte son nom, a occulté avec le temps les exploits des autres membres de la famille.

Pourtant, chacun à leur façon, les Lacoste symbolisent une époque où le sport devint la vitrine d'une mutation sociale, technologique et sociologique. Entreprises innovantes et sports d'élite font alors bon ménage. Le « Crocodile », ainsi qu'il était surnommé, élégant, perfectionniste et visionnaire, et sa famille seront les dignes représentants de cette nouvelle façon de vivre. Par **Vivianne Perret**

Si le sport est ancré dans les gènes de René Lacoste, il le doit à son père, Jean-Jules Lacoste. Ce Girondin était né avec un sérieux handicap social pour accéder à la prospérité matérielle qui fut la sienne. Fils de père inconnu et d'une mère d'origine modeste, Jean-Jules Lacoste devint pourtant une figure locale en pratiquant l'aviron. Dans les années 1880, ce sport était le plus populaire en France avec le cyclisme. La Société nautique bordelaise, où il s'imposa comme le meilleur rameur, lui permit de se frotter à la bourgeoisie de Bordeaux et de s'y faire de puissants amis. Le jeune autodidacte, employé

automobiles et motocyclettes, et accumula les brevets d'invention. Le marché entra dans une période faste et le public se passionnait pour un nouveau sport : la course automobile. Jean-Jules, aussi visionnaire que le sera plus tard son fils René, se mit rapidement à l'heure internationale. D'abord en allant chercher aux États-Unis de nouvelles techniques et des procédés de rationalisation de production, et en installant des succursales à l'étranger. Le nom Lacoste était déjà une marque connue hors Hexagone, bien avant la création de la ligne de sportswear. Lorsque le petit René vit le jour le 2 juillet 1904, la famille Lacoste était prospère et embourgeoisée. Mais le destin donna un coup de pouce supplémentaire aux Lacoste. Jean-Jules fut contacté par le fondateur et directeur d'une firme automobile mythique, Hispano-Suiza, afin d'assurer la direction de la filiale française. Jean-Jules Lacoste devint un constructeur automobile, fournissant même des moteurs d'avion pendant la Grande Guerre. Quant à l'Hispano-Suiza, elle symbolisa rapidement entre les deux guerres la réussite sociale et le raffinement. Les Lacoste frayaient avec la société huppée de l'époque, croisant les Rothschild sur les champs de course, et comptant l'Aga Khan, le parfumeur Coty parmi les clients. Jean-Jules entretenait des relations suivies avec les aviateurs les plus célèbres de son temps, tel Antoine de Saint-Exupéry. Grand industriel fortuné, toujours bon pied bon œil malgré les années, Jean-Jules Lacoste offrit à son fils un double héritage : le sport et l'entreprise.



Jean-Jules Lacoste en skiff sur la Garonne, dans les années 1880. Fan d'aviron, il est membre de la Société nautique bordelaise.

aux écritures à la Caisse d'Épargne, fut ainsi débauché par un entrepreneur qui fournissait deux industries balbutiantes : l'électricité et l'automobile. Jean-Jules Lacoste se lança dans la profession de motoriste, alors en plein essor. Lorsqu'il se maria, en 1892, l'ancien finaliste du championnat de France d'aviron avait été nommé sous-directeur de l'usine. Sa carrière prit brutalement fin avec la destruction complète des bâtiments lors d'un incendie. L'occasion pour Jean-Jules de faire ses bagages pour Paris et d'y fonder sa propre entreprise. La société Lacoste J. & Cie se spécialisa dans la fabrication et la commercialisation d'appareillages électriques et de magnétos pour

La légende du tennis

René rêvait d'une raquette. Son vœu fut exaucé par sa mère alors qu'il atteignait sa quatorzième année en 1918. Le tennis était le sport en vogue parmi la bourgeoisie, et René, en attendant de pratiquer l'aviation, son autre passion, se mit à fréquenter les courts. Membre du Stade français et du Sporting Club de Paris, le jeune René affichait déjà à 17 ans un joli palmarès qui attira l'attention des journalistes, pressentant qu'il serait « un joueur de grande classe ». Perfectionniste et spectateur assidu, il ne loupa aucun match afin de noter fidèlement sur des petits carnets ses observations sur l'adversaire. Lors d'une compétition, il rencontra Suzanne Lenglen, dite « la Divine », qui l'abreuva d'excellents conseils. Il perfectionna ses revers sur les courts du Tennis Club avec Jean Borotra et Roger Danet. Petit à petit, les tournois se multiplièrent et avec eux

1927, Forest Hills,
New York:
René Lacoste,
vainqueur de la
Men's National
Singles Tennis
Championship
Cup.



LES ROIS ET LES SPORTS *LES LACOSTE*

Les Lacoste devant l'usine de Courbevoie de la société Lacoste J. & Cie. Et en Hispano-Suiza, vers 1910.

les succès. En 1923, il se qualifia pour participer à la finale de la Coupe Davis. Les Français devaient jouer contre les Australiens, et pour la première fois, René Lacoste se rendit de l'autre côté de l'Atlantique. Tout comme son père, il fut favorablement impressionné par le pays et par le jeu des autres joueurs croisés à cette occasion.

À son retour, en 1924, René décida de ne pas se présenter au concours de polytechnique et se consacrer entièrement au tennis. Ses parents ne s'opposèrent pas à son choix. Après tout, le sport avait contribué d'une certaine façon à la fortune familiale en propulsant Jean-Jules dans un milieu social plus élevé. René Lacoste participa en conséquence aux jeux Olympiques d'été à Paris. Il céda la première place à Jean Borotra, fils d'un grand bourgeois comme Jacques Brugnon. La seule exception dans ce sport réservé à une élite fut Henri Cochet. Mais

en tant que fils du gardien d'un tennis club il avait pu s'entraîner dès son plus jeune âge. Toutefois, René fut le seul qui, bien qu'amateur, ne travaillait pas et put consacrer tout son temps au tennis, comme le ferait un professionnel. Ces quatre

La Alphonse XIII

HISPANO-SUIZA avait créé en 1910 une voiture spécialement conçue pour le roi d'Espagne. Elle prit le nom de « Alphonse XIII ». Quelques années plus tard, Jean-Jules Lacoste créa une version française, la 15CV Sport et livra, lui-même, un exemplaire de cette « Alphonse XIII française » au roi d'Espagne.

hommes, amis et adversaires sur les courts, surnommés « les Mousquetaires » étaient taillés pour tenter une deuxième fois l'aventure de la Coupe Davis.

En 1927, le quatuor retransversa l'Atlantique et remporta la fameuse coupe. La presse américaine, devant ces Français qui bousculèrent pour la première fois l'hégémonie anglo-saxonne sur les courts de tennis, se montra très *fair-play*, et l'équipe victorieuse aura même les honneurs d'une parade sur Broadway. Cette victoire marqua le début de nombreux succès pour René Lacoste et ses comparses. La publicité faite autour de l'événement projeta le tennis en pleine lumière, multipliant le nombre de pratiquants. Et puisque la France devait accueillir la finale de 1928, Paris décida de se doter d'un stade, baptisé Roland-Garros, du nom d'un pilote décédé en 1918.

La gloire de Lacoste sera aussi littéraire, puisqu'il publiera

en 1928 un livre *Tennis* traduit dans de nombreuses langues, dans lequel il prodiguait des conseils techniques. Pourtant la carrière de René Lacoste va s'arrêter net, à 25 ans, en 1929. Une mauvaise pneumonie transformée en tuberculose l'obligea à abandonner le tennis de compétition. Une nouvelle vie va commencer, aussi riche et ambitieuse que celle qu'il venait de quitter.

Une alliance sportive de haute volée

En 1930, René Lacoste épousa la ravissante Simone Thion de La Chaume rencontrée sur le paquebot lors de la traversée de l'Atlantique, trois ans plus tôt. Son nom de jeune fille est peut-être oublié, pourtant son palmarès fut impressionnant. La fille du président de la Banque de l'Indochine, élevée à Londres, ne fréquentait pas les courts de tennis. Elle préférait les *greens* et excella au golf. Tout comme son mari, elle mit fin à la suprématie britannique dans ce domaine en remportant des trophées très convoités. Plus encore que le tennis, le golf était l'apanage de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, séduisant par exemple Guy de Rothschild, partenaire de Simone sur les *greens* et qui deviendra un ami des Lacoste. Simone rejoignait totalement les ambitions de son mari dans son intention d'ouvrir les sports d'élite à tous. La golfeuse, championne de France à de multiples reprises jusqu'en 1938, va bénéficier en cela de l'aide de son père. René Thion de La Chaume effectivement créa un golf dans le pays Basque, près de Saint-Jean-de-Luz. La jeune golfeuse reprendra la gérance du golf, inauguré en 1928 et baptisé Chantaco. Trente-huit années durant, elle l'entretiendra et veillera à ce que Chantaco devienne une pépinière de champions. À commencer par sa fille Catherine qui lui succéda sur les podiums. En effet, Catherine Lacoste, championne du monde par équipe féminine en 1964, traversera elle aussi l'Atlantique pour se mesurer aux plus grandes. Classée première au prestigieux tournoi de l'US Open, elle y gagnera le surnom de « Crocodile Kid », les journalistes américains n'ayant pas oublié son père!

Le style Lacoste

Le tennis lui avait tout donné, disait René Lacoste, et il avait l'intention de lui rendre. À commencer par le style vestimentaire. Dans les années 1920, la chemise à manches longues, le pantalon et les chaussures de toile



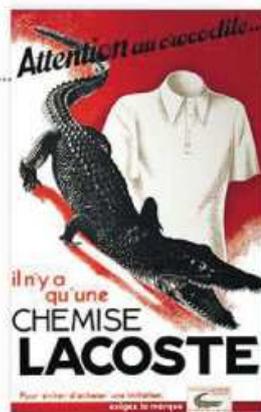
Ci-dessus, les Mousquetaires (Jacques Brugnon, Henri Cochet, René Lacoste et Jean Borotra), au Racing en 1927. Ci-contre, le 8 juin 1929, à Paris (France), les tennismen français René Lacoste et Jean Borotra entrent sur le court du stade de Roland-Garros, où ils s'apprentent à disputer l'un des matchs en double de ces Internationaux de France. En bas, affiche publicitaire de la marque, de 1937.

De Paris à Rio

LES SPORTIFS FRANÇAIS qui seront aux jeux Olympiques de Rio porteront des tenues griffées Lacoste. L'occasion de rappeler que le tennis était sport olympique en 1924, lorsque les Français Borotra et Lacoste y obtinrent la médaille de bronze. Il disparaîtra des jeux, hormis en sport de démonstration en 1968 et 1984, avant de retrouver sa place dans la compétition depuis les jeux Olympiques de Séoul, en 1988.

Le crocodile

LES JOURNALISTES aimaient affubler les joueurs d'un surnom. Jean Borotra, d'origine basque et portant un béret, était appelé « le Basque bondissant ». Les Français gagnants de la Coupe Davis, « les Mousquetaires ». René Lacoste hérita du surnom « le Crocodile », en 1923. Lors de son séjour à Boston, il aurait suggéré à son capitaine, Pierre Guillou, de lui offrir une valise en peau d'alligator s'il remportait le match de l'après-midi. Lacoste perdit, mais un journaliste, qui avait eu vent de l'histoire, le mentionna dans son article. Le surnom d'Alligator se généralisa et se transforma en Crocodile. René Lacoste fit broder systématiquement une version stylisée de l'animal sur les vestes blanches qu'il portait sur les courts. Il apposa naturellement cette griffe sur la marque qu'il créa plus tard.



LES ROIS ET LES SPORTS *LES LACOSTE*

En haut à gauche, René Lacoste avec Guy de Rothschild sur un parcours de golf dans les années 1930. Ci-dessus, René Lacoste et son épouse, Simone Thion de La Chaume. Ci-contre, Simone Thion de La Chaume remportant un trophée de golf. La petite Catherine Lacoste faisant ses débuts sur le perron de Lacostenia, à Chantaco, dans les années 1950.

blanche constituait la tenue de rigueur. Pendant ses années de compétition, le joueur avait déjà ajouté des touches personnelles, comme la casquette. À l'heure d'une émancipation vestimentaire bienvenue au sortir de la Première Guerre mondiale, le sport se mit à influencer la mode. Le vêtement devait s'adapter au mouvement. Réputé pour son élégance, le tennismen retira des circuits décida d'inventer un vêtement adapté aux exigences du sport, tout en restant chic. Lacoste fit bon usage du jersey que Coco Chanel mettait en avant dans ses collections. Ses premiers mannequins seront bien évidemment ses connaissances sportives et le capitaine de l'équipe de France jouera en chemise Lacoste dès 1933. Mais René Lacoste, entrepreneur et inventeur dans l'âme comme l'était son père, ne va pas s'arrêter là. Une constante de la vie de l'ancien champion sera de faire profiter chacune de ses activités par les découvertes et le savoir-faire appris dans une autre.

Nommé directeur des relations publiques chez Hispano-Suiza, Lacoste sera aux premières loges pour renouer avec l'un de ses premiers amours : l'aviation. Chargé de la liaison entre les bureaux techniques et les aviateurs, il sera le témoin privilégié des liaisons aéronautiques,

comme l'exploit de Costes et Bellonte, dont l'avion équipé d'un moteur Hispano-Suiza atteindra New York en 37 heures et 18 minutes. Si la carrière de René Lacoste se développa dans le secteur aéronautique, sa passion du tennis et le goût des inventions le poussèrent à perfectionner les raquettes et à déposer plus d'une vingtaine de brevets. Les joueurs lui sont redevables du sparadrap entourant les manches, de la machine à lancer les balles, d'avoir substitué l'acier au bois des raquettes (commercialisées par Wilson et favorite de Jimmy Connors) et de l'Equijet, laquelle, aux mains de Guy Forget, gagna la Coupe Davis en 1991 ! René Lacoste, qui n'avait pu se rendre à Lyon pour la finale, la regarda à la télévision, avouant que cette victoire était « le plus beau jour de [sa] vie ».

Au-delà de la figure mythique du tennis français qu'il représente, la carrière de René Lacoste illustre parfaitement les évolutions d'une société qui s'émancipe, qui s'ouvre à de nouvelles disciplines sportives, accédant au stade du professionnalisme et légitimant le sport de compétition. Avec pour credo : confiance, ténacité, persévérance, rigueur. « Avec de telles armes, disait-il, chacun peut construire sa vie. » ●

René Lacoste en pleine action, le 18 juin 1933, lors d'un tournoi de Tennis à Wimbledon (Londres).

